

Témoignage d'une victime de harcèlement :

Sophie, 13 ans, en classe de quatrième en 2015/2016

Date des faits : année 2014/2015 en classe de cinquième.

Comment ça a commencé ?

Ça a commencé au ski en classe de neige, en janvier 2015. Les chambres étaient limitées à 4 places et nous étions 5. Je suis allée avec ma meilleure amie, Ingrid, dans une chambre de 2 et les 3 autres sont allées avec Amélie.

On ne s'entendait pas Amélie et moi, donc pour ne pas casser le groupe, nous avons pris la décision de nous parler comme de simples "camarades".

Amélie et Barbara étaient déjà amies. Elles détestaient Camille. Après la classe de neige, je fréquentais de moins en moins Emilie, Florence, Gaëlle et Hortense, mes anciennes amies ; je fréquentais davantage Ingrid.

Puis, petit à petit, Amélie restait avec Emilie, Florence, Gaëlle et Hortense. Elles ont commencé à parler en privé (entre elle) puis quand je venais, personne ne me parlait. J'ai vite compris que j'étais de trop et je suis partie.

Je suppose qu'Amélie était contente, donc Barbara et Camille se sont associées à elles... Je suppose aussi qu'il a suffi à Camille de dire qu'elle ne m'aimait pas pour qu'Amélie et Barbara l'intègrent dans leur club.

Petit à petit, je me suis retrouvée toute seule. Et elles ont commencé à se moquer de moi, presque tous les jours, et à ricaner. Elles me surnommaient "la moche" etc... Cela se passait toujours dans le rang ou en sport, quand il n'y avait pas d'adulte pour les entendre. Mais les autres (les collégiens) entendaient tout cela.

Pourquoi n'en parlais-tu pas ? As-tu eu peur ?

Je n'en parlais pas d'abord parce que j'avais honte. Je ne comprenais pas très bien ce qui m'arrivait. Je ne voulais pas avouer que ce n'était pas normal. Au fond, je savais que ma mère allait le signaler et si elle le faisait, j'avais peur de prendre des coups en représailles. Dans la classe, Amélie et Barbara étaient des "leaders" donc si je l'avais signalé, c'est moi qu'on aurait pris pour la méchante. Je préférais attendre.

Et oui, chaque soir, chaque matin j'avais peur de ce qui allait encore m'arriver, j'en pleurais mais au début, je ne le disais à personne à part à Ingrid, ma meilleure amie, mais elle me disait que si je les ignorais, cela allait marcher et s'arrêter. C'est ce que j'ai fait... mais ça n'a pas marché.

J'avais peur, j'étais angoissée, stressée. Il m'est arrivé de ne pas manger au self plusieurs fois car j'étais seule si mes amies des autres classes n'étaient pas là. Mes

parents me trouvaient bizarre. Ils m'ont dit après coup que j'étais devenue très renfermée, triste, je ne chantais plus. J'avais perdu ma joie de vivre, que j'avais pourtant toujours eue avant...

Attendais-tu quelque chose des autres (de l'aide...) ?

Non, je n'attendais rien des autres. J'étais seule dans ma classe. Soit on m'ignorait, soit on me rejetait. A part un garçon, Karim, et la déléguée, Leïla.

Personne ne voulait m'aider, trop peur de se retrouver à ma place et personne ne voulait vivre ce que je vivais. Tout le monde savait ce qui se passait mais ces filles étaient des terreurs et personnes ne voulait s'opposer à elles.

J'attendais de pouvoir prouver (par des témoins) que c'était elles qui étaient en tort depuis le début.

Et ce jour est arrivé le jeudi 28 mai 2015, le matin, en cours de sport et dans les vestiaires de sport. Elles m'ont harcelée encore plus que d'habitude (humiliation, insulte, doigt d'honneur etc...). Elles couraient derrière moi pendant tout le cours de sport, m'insultant... J'ai craqué... J'ai passé une matinée affreuse, angoissante et inquiétante. J'ai pleuré. C'est Leïla, la déléguée, qui les a fait partir.

Une fois rentrée chez moi, j'en ai parlé à mes parents et j'ai senti que j'allais changer de statut : quitter mon rôle de victime...

Mes parents ont téléphoné au CPE dès le lendemain et ensuite, ils ont écrit à la Principale. Et ça a bougé...

Et maintenant, qu'en penses-tu ?

Je pense que ces filles ont compris qu'elles étaient en tort car ma mère les a menacées par écrit de porter plainte en écrivant une lettre à la Principale, au CPE, au professeur principal et à la déléguée des parents d'élèves. La Principale a convoqué Amélie, Barbara et Camille, à 16h le 1^{er} juin 2015 dans son bureau, le jour où ma mère avait déposé le courrier (il y avait un week-end entre). Elles ont avoué que c'était vrai. On ne savait toujours pas si on allait porter plainte. Ça leur a fait peur.

Le mardi, en allumant mon portable, j'avais reçu beaucoup de message d'excuses d'Amélie. J'ai répondu à aucun.

Cette année, elles ne sont plus dans ma classe. Amélie n'est plus dans mon collège. Je retrouve mes amies petit à petit.

Je ne souhaite à personne de vivre une chose pareille. Si on ne fait rien, ça mène au suicide.